

## **LECTURE BIBLIQUE : Marc 16,1-8**

Quand le sabbat fut passé, Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates pour aller l'embaumer. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles vont à la tombe, le soleil étant levé. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? » Et, levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée ; or, elle était très grande. Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : “Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.” » Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

## **PREDICATION**

Que s'est-il donc passé ce matin-là ? Si nous nous tournons vers les évangiles dans l'espoir d'obtenir une réponse à cette question, nous risquons d'être un peu déçus. En effet, si vous lisez à la suite les quatre récits évangéliques du matin de Pâques, vous constaterez assez vite qu'ils divergent sur plus d'un point. Si l'on s'en tient strictement à ce qu'ils ont en commun, voilà ce que cela donne, en substance : une ou plusieurs femmes venues de bon matin au tombeau l'ont trouvé vide, ou plutôt, le corps de Jésus n'y était plus. Et c'est à peu près tout. Pour le reste, rien ne concorde exactement, malgré des points de ressemblance évidents d'un évangile à l'autre - mais jamais entre les quatre. Le reste, ce sont par ailleurs des éléments proprement théologiques, c'est-à-dire qui donnent du sens à cette découverte, à ce tombeau dit « vide » - et qui, en réalité, ne l'est pas tant que cela. Pour illustrer ce que je viens d'avancer, je vous propose d'entendre à nouveau le récit des mêmes événements, mais relatés, cette fois, par l'évangéliste Matthieu.

Et je vous invite à prêter attention aux petites ou aux grandes différences que vous observerez avec celui de Marc qui nous a été lu à l'instant. Voici donc :

« Après le sabbat, dimanche au lever du jour, Marie de Magdala et l'autre Marie vinrent voir le tombeau. Soudain, il y eut un fort tremblement de terre ; un ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus. Il avait l'aspect d'un éclair et ses vêtements étaient blancs comme la neige. Les gardes en eurent une telle peur qu'ils se mirent à trembler et devinrent comme morts. »

Je m'arrête un instant. Il y a bien quelques éléments que ces deux récits ont en commun. Par exemple, la blancheur du vêtement de celui qui est présenté par Matthieu comme un ange du Seigneur, alors que chez Marc c'était un simple jeune homme – mais s'agit-il seulement du même personnage ? En revanche, Matthieu nous ajoute un tremblement de terre, des gardes morts de peur, et surtout, la pierre est roulée sous les yeux des femmes. Alors que chez Marc, comme chez les deux autres évangélistes, elles trouvaient le tombeau déjà ouvert en arrivant. Pourquoi Matthieu se distingue-t-il à ce point ? Tout simplement parce que si le tombeau est déjà ouvert, on peut soupçonner des disciples de Jésus d'avoir emporté le corps dans la nuit. Et la résurrection en prend un sacré coup. D'où, chez Matthieu, la mention des gardes et la pierre qui roule au petit matin.

En somme, Matthieu ajoute une bonne dose de merveilleux par rapport au récit de Marc, dont on peut penser qu'il le précède et qu'il l'a influencé. Et j'irai même jusqu'à dire, de manière un peu provocatrice, que prendre toutes ces précautions, adjoindre toutes ces garanties, c'est peut-être l'indice que Matthieu manque un peu de foi, plus précisément de foi en son lecteur, qui risquerait sinon de ne pas y croire. Alors il faut le persuader. Dans ces conditions, il est difficile d'accorder à Matthieu beaucoup de crédit sur le plan de la fiabilité historique. Mais je poursuis :

L'ange prit la parole et dit aux femmes : « N'ayez pas peur. Je sais que vous cherchez Jésus, celui qu'on a crucifié ; il n'est pas ici, il est ressuscité comme il

l'avait dit. Venez, voyez l'endroit où il était couché. Allez vite dire à ses disciples : “Il est ressuscité et il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez.” Voilà ce que j'avais à vous dire. » Elles quittèrent rapidement le tombeau, remplies tout à la fois de crainte et d'une grande joie, et coururent porter la nouvelle aux disciples. Tout à coup, Jésus vint à leur rencontre et dit : « Je vous salue ! » Elles s'approchèrent de lui, saisirent ses pieds et se prosternèrent devant lui. Jésus leur dit : « N'ayez pas peur. Allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront. »

Ici, les récits s'éloignent considérablement. Tandis que d'après Marc, les femmes sont rendues muettes par la peur, chez Matthieu elles s'empressent d'annoncer la nouvelle aux disciples avec joie. Il s'ensuit même une rencontre avec Jésus en personne !

À vrai dire, si vous allez regarder dans votre Bible, vous verrez que l'évangile de Marc ne s'arrête pas là. Il y a bien encore quelques apparitions de Jésus, mais l'on sait avec une quasi-certitude qu'elles ont été ajoutées au moins un siècle plus tard, et reprises de Luc et de Jean. Il est probable que la conclusion franchement abrupte de l'évangile dans sa forme initiale a été jugée peu encourageante, et que quelques scribes zélés ont pris soin d'y remédier, de manière à lui donner une fin plus satisfaisante.

Que déduire de cet examen des textes ? Qu'est-ce que cela nous dit de la résurrection, c'est-à-dire de ce qui fonde notre foi ? La résurrection, ce n'est pas un fait historique. Ce n'est pas un fait que l'on pourrait documenter et étayer à l'aide de preuves matérielles, sourcées. Cela ne veut pas dire que la résurrection, ce serait du vent, que ça ne vaudrait rien. Mais la résurrection, c'est une proclamation. C'est cette proclamation que nous n'avons eu de cesse de répéter depuis le début de ce culte : Jésus de Nazareth, le crucifié, est ressuscité. Et ce qui nous est demandé, ou proposé, c'est d'adhérer par la foi à cette proclamation, c'est

de nous décider en sa faveur, c'est de lui dire oui, et de miser toute notre vie sur cette folie.

La résurrection, en quelque sorte, ça ne se prouve pas, ça se prêche. Aussi vais-je laisser la parole à un autre prédicateur, bien meilleur que moi, et beaucoup plus concis. Je veux parler de ce jeune homme en habit blanc, cet ange peut-être, ce messager de Dieu qui, chez Marc, attendait les femmes dans le tombeau où avait reposé la dépouille du crucifié. La voici donc, cette proclamation qui recueille en quelques mots l'essentiel du message de la résurrection : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : “Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit.” »

Tout d'abord : « Ne vous effrayez pas ». Je ne sais pas si c'était la peine de le préciser ce matin, je ne suis pas sûr que vous soyez venus au temple rongés par l'inquiétude et l'appréhension. *A priori*, le jour de Pâques est pour nous plutôt synonyme de festivités, d'œufs en chocolat et autres joyeusetés. Il faut dire que nous y sommes habitués, à Pâques et à ces histoires de tombeau ouvert. Trop peut-être, à l'inverse de ces femmes stupéfaites devant la disparition de leur Seigneur. Sans doute nous faudrait-il retrouver un peu de leur capacité à l'étonnement et à l'émerveillement, devant quelque chose d'aussi saisissant.

Mais encore, ne vous effrayez pas : si vous avez l'impression que Dieu vous a échappé, si vous ne percevez plus sa présence, ne vous effrayez pas. Il reste le Vivant par excellence, et il ne vous a pas abandonnés, mais il veut vous entraîner plus loin encore, là où vous vivrez plus pleinement.

Ensuite : « Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ». Dans la version de Luc, on lit même : « Pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? ». En d'autres termes, nous nous trompons si nous sommes venus ce matin embaumer Jésus avec nos discours pieux et nos attitudes recueillies. Nous nous leurrerons si nous prétendons enfermer le Christ dans des doctrines rancieuses ou des

pratiques désuètes. Gardons-nous de faire de ce temple un tombeau à l'odeur de renfermé, il n'y aurait alors aucune chance d'y trouver Jésus.

S'il n'est pas ici, où se trouve donc Jésus ? « Il vous précède en Galilée ». C'est-à-dire dans les villages où ces femmes ont vécu, sur les routes où elles ont cheminé avec lui, et là où elles iront reprendre le cours de leur existence. Le ressuscité est à rencontrer non pas dans l'espace confiné d'un lieu qui lui serait spécialement consacré, mais là où nous vivons, tout simplement. « C'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit ». Dans l'ordinaire de vos jours, dans le visage du prochain, dans l'élan de vie à saisir et à favoriser, le Vivant se révélera à vous. Mais aussi dans les pages de cet évangile à parcourir encore et encore, où Jésus de Nazareth, de la Galilée à Jérusalem, avec force guérisons et paraboles, nous a montré le chemin du Royaume de Dieu.

Et enfin, tout cela, allez le dire. C'est l'envoi en mission de ces femmes. Elles seront les premières à proclamer cette bonne nouvelle : Jésus est ressuscité, la mort est vaincue, la vie est la plus forte, l'espérance est toujours de mise. N'en déplaise à ceux qui estiment, lettres de l'apôtre Paul à l'appui, qu'une femme n'est pas habilitée à prêcher, ces femmes-là sont explicitement encouragées à devenir les premières prédicatrices de l'Évangile de la résurrection.

Et nous le sommes tous, en réalité. Chacun, chacune d'entre nous a reçu mandat pour témoigner de la résurrection, jusque auprès de Pierre et des disciples, que l'on peut interpréter comme les autorités en matière de religion chrétienne, et qui auraient peut-être bien besoin de se l'entendre rappeler, parfois. Nous sommes toutes et tous appelés à proclamer la résurrection, et pas seulement en paroles, mais par toute notre vie, qui a vocation à s'en trouver bouleversée.

Bien sûr, ça peut faire peur. Il y a des empêchements à surmonter. Chez Marc, les femmes n'y parviennent pas, contrairement à ce qu'on lit chez Matthieu, où la joie l'emporte. Voici l'alternative devant laquelle nous-mêmes sommes placés. Mais toujours avec cet encouragement : Ne vous effrayez pas. Le ressuscité nous

devance, il nous attend sur les chemins de nos existences ordinaires, il veut pour nous la vie : saisissons-là !